

LES PUBLICATIONS:



L'INDISPENSABLE RÉGÉNÉRATION (92 pages - format 210 mm x 210 mm)
Le thème «L'indispensable Régénération» est la marque des travaux qui sont menés inlassablement pour répondre aux évolutions de la société civile qui nous apporte son lot d'innovations en bouleversant en bien des points notre quotidien. Le «tsunami» technologique et scientifique que nous observons conditionnera les générations nouvelles, leur façon d'observer et de penser leur appartenance à l'Univers infini; encore une approche future de la «Voie Initiatique».

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**



UNE PAROLE CIRCULE - Recueil III (92 pages - format 210 x 210 mm)
Recueil des Bulletins trimestriels édités par SUB ROSA (2014-2015) et diffusés aux Membres, Visiteurs et Correspondants de l'Association Culturelle SUB ROSA. Des Morceaux d'Architecture sur les thèmes étudiés lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges. Un condensé et en enrichissement du travail collectif et de réflexions sur les principaux mythes et légendes contenus dans les Rites et les Rituels.

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**



UNE PAROLE CIRCULE - Recueil II (92 pages - format 210 x 210 mm)
Recueil des Bulletins trimestriels édités par SUB ROSA (2012-2013) et diffusés aux Membres, Visiteurs et Correspondants de l'Association Culturelle SUB ROSA. Des Morceaux d'Architecture sur les thèmes étudiés lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges. Un condensé et en enrichissement du travail collectif et de réflexions sur les principaux mythes et légendes contenus dans les Rites et les Rituels.

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**



LA PIERRE (112 pages - format 210 mm x 210 mm)
Sous-titré «La Pierre, véhicule de la Parole Perdue, véhicule de la Parole Divine», cet ouvrage explore divers aspects de la valeur symbolique et initiatique du symbolisme de la Pierre, au gré d'un parcours qui va du chaos originel à la pierre précieuse, en passant par la pierre de fondation ou par l'émeraude du Graal.

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**



LES DEUX SAINT JEAN (80 pages - format 210 mm x 210 mm)
Sous-titré «Etude sur les patrons de l'Ordre Antique de la Franc-Maçonnerie», cet ouvrage est une recherche symbolique en deux volets sur les deux fêtes maçonniques les plus significatives de l'année, liées aux solstices d'été et d'hiver. En effet, Saint Jean Baptiste est fêté le 24 juin et Saint Jean l'Evangéliste, le 27 décembre. Les Francs-Maçons, qui savent que ces deux Jean sont aussi les deux visages de Janus, marquent de façon particulière ces deux dates.

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**



LE MYTHE D'HIRAM (80 pages - format 210 mm x 210 mm)
Cette étude tente d'extraire la «substantifique moelle» du mythe fondateur du III^e Degré de la Maçonnerie symbolique. Une publication à destination de tous les Frères et les Soeurs pour mieux saisir les origines du mythe et d'en apprécier les subtils symboles. Cette étude offre une clarification du mythe en le replaçant dans la hiérarchie temporelle d'anciennes civilisations jusqu'au XXI^e siècle.

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**



LE SILENCE (112 pages - format 210 mm x 210 mm)
L'un des plus vastes chantiers que chaque Soeur ou chaque Frère doit entreprendre dans sa «vie» initiatique. Présenté sous la forme de chapitres correspondant aux multiples facettes du SILENCE que chacun rencontre sur son chemin de la «Voie Initiatique» dans toutes les Loges et les Obédiences. De nombreuses sensibilités sont exprimées à la lecture de ces Morceaux d'Architecture qui ont été présentés en Loges.

Prix par exemplaire = **22.- CHF / 20.- €**

*Les frais d'expédition sont compris, livraison franco de port en Europe.
Pour les autres destinations, prévoir 3 € supplémentaires par exemplaire.*

POUR COMMANDER

Vous pouvez adresser votre commande par courriel à: info@sub-rosa.ch ou par courrier à:
Association Culturelle SUB-ROSA - Secrétariat – c/o Acacia, 14, av. Henry-Dunant – 1205 Genève.
ou directement sur le site internet, choix publications: www.sub-rosa.ch

CALENDRIER: SUB ROSA travaille dans la Tradition Initiatique, au REAA, le 3^e vendredi de chaque mois à 20h (19h45), sauf juillet, lieu habituel à Genève (parking Plainpalais).

SUB ROSA Association Culturelle, c/o l'Acacia – 14 avenue Henry-Dunant, B.P. 1373 – CH-1211 Genève 1.
www.sub-rosa.ch – Contact par courriel: info@sub-rosa.ch ou uneparolecircule@sub-rosa.ch
Pour toute correspondance, veuillez joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci d'avance.

UNE PAROLE CIRCULE – Bulletin trimestriel édité par Collection Études – Genève.

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de **Une Parole Circule** ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

LES YEUX DE FEU Approche de la gnose

La gnose en tant qu'elle voit, elle sait.
Henry Corbin -Université de Saint Jean de Jérusalem. 1978.

Le propre de l'initiation maçonnique, c'est qu'elle espère de nous un changement, une orientation autre, un rapport au monde qui soit renouvelé. Une spiritualité donc. L'orthodoxie du Régime Rectifié parlerait de «réintégration des êtres» suivant en cela la thèse de Martinez de Pasquallya). Bien que cet objectif, nous paraisse plus ultime !

Mais quel que soit le langage que l'on prête à cette nécessité de changement, subsiste en toile de fond un unique viatique, une seule exigence, que l'on pourrait traduire par le fameux «Connais-toi toi-même». Et on pourrait s'entendre sur le fait – en citant complètement la recommandation – «Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux» – que cette invitation résume à elle seule l'essentiel de la pensée maçonnique, cela nous étant présenté plus généralement comme relevant d'un impératif; tous les Surveillants vous le diront, «il faut travailler sur soi». Ainsi faisant de la réalité intérieure de l'homme un authentique miroir, la maçonnerie se dit *spéculative*. Spéculatif

renvoie à spéculaire «le miroir», et non pas à l'emploi de la métaphysique.

Cette formule, *Γνώθι σαυτόν*, qui n'est jamais explicite dans aucun Rite, plane néanmoins au-dessus de nos têtes comme une hasardeuse problématique. Cette énigme, il y aurait lieu de la résoudre pour enfin prendre conscience de soi, donc conscience du monde et peut-être des dieux.

Alors toutes obédiences confondues, chacun des Frères et chacune des Soeurs, dans l'idée de «travailler sur soi»¹, y va de

sa contrition aux moyens des multiples occasions qu'offre la Franc-maçonnerie. La Chambre de préparation où l'attente est une souffrance heureuse, le vertige de la cérémonie de Réception au degré d'Apprenti(e) Franc-maçon, le sang qui se répand, le fameux dépôt des métaux, les Éléments qui nous purifient, la Chaîne d'Union qui nous élève, l'inévitable travail sur soi à l'occasion de réflexions planchées. Bref tout l'arsenal un peu immédiat, assez

stérile de la bonne conscience, qui cherche à faire valoir ses efforts et ses progrès comme valeur d'échange pour accéder à un peu plus de noblesse et dont les degrés maçonniques successifs seraient les patients témoins... C'est avoir pour le moins, une vision très



Jean Michel Basquiat (1960 - 1988) Sans titre 1981, puis baptisée Crâne. © Photo National Gallery of Art, Washington/Estate of Jean-Michel Basquiat.

«catholique» de la Franc-maçonnerie avec sa tonalité un tantinet expiatoire. Il y a là une incompréhension de la pratique maçonnique qui ne peut en aucun cas se traduire par cet excès de contrition.

Cette divagation piaculaire, ne résout en rien l'affaire qui nous occupe. Parce que c'est ici, prendre le message inscrit sur le fronton du Temple de Delphes pour une simple indication de type exotérique voire psychologique dans la même veine qu'avoir «conscience de soi et de ses limites». Se connaître reviendrait seulement à se «re-connaître». Reconnais-toi, accepte l'autre de toi-même comme l'objet de ton soin et fait en sorte, que te penchant sur ton altérité tu arrives à plus de complétude. Ça c'est la culture grecque et ses légendaires figures socratique et platonicienne.

Si nous en restons là, ce «Connais-toi toi-même» demeure intimement lié au problème de la *personne* et non à celui de l'initié et pourra être compris sous une autre appellation qui est «le souci de soi». Ce souci de soi va consister, non pas à mieux se connaître mais à se convertir à soi, à être heureux en présence de soi-même. Le souci de soi alors, n'a plus pour objectif de lutter contre l'ignorance, il vise à extirper les mauvaises habitudes en vue de gouverner la cité. Et «gouverner la cité» parfois, en Loge ça plaît !

Ce «Connais-toi toi-même»² abordé de cette manière, répond donc à des questions de société sans toutefois offrir de réelles issues à cette recommandation qui est plus

radicalement de teneur ésotérique. Toutes ces interprétations extérieures, sans être toujours entièrement fausses ou inutiles, ne justifient pas le caractère sacré que cette expression avait à l'origine, et qui implique un sens beaucoup plus profond que celui qu'on voudrait lui attribuer.

Cette expression signifie d'abord *qu'aucun* enseignement exotérique n'est capable de donner la connaissance réelle que nous recherchons. Ce qui implique que l'homme doit trouver seulement en lui-même. Toute connaissance ne peut être acquise que par une compréhension *personnelle* tournée vers la découverte de *l'essence de l'Être et du monde*. C'est un travail de soi par rapport à soi, qui devrait nous conduire à une advenue – à une apparition – qui est la parfaite identité à soi-même, selon les termes de Parménide d'Élée, quand il définit ainsi la notion d'être. Et découvrant en soi cet état de parfaite harmonie pourrait-on dire, son rapport au monde s'étant déplacé, l'initié s'approprie en lui de nouvelles potentialités. Il délaisse la vie seulement et ce faisant, il tente de mettre fin à un drame, celui de *l'oubli de l'Être* engendré par l'homme donc par lui-même.

Mais souvent les Francs-maçons rebutent à l'effort, se satisfaisant de leur seule présence en Loge pour s'assurer d'accueillir la matière infuse que dispensent Tenues et Rituel. Ces Frères et ces Soeurs sont alors dans une sorte de sauna psychique et

temps s'accroît de ce mouvement qu'elle ne contrôle pas, mais qui puise en elle l'origine de son but. C'est cela même *l'énigme*.

Cette dispersion correspond bien à l'idée de ce que la Franc-maçonnerie déclare être «épars» et qu'il faudrait «rassembler». Imaginons que cette moisson s'accomplisse, une pensée plus avancée de la Franc-maçonnerie considérera qu'à proportion de ce travail, c'est le Grand Architecte de l'Univers, le principe lui-même qui s'incarnera. Dieu serait ainsi la totalité de ce qui est épars, ce qui est une vision très spinoziste (système philosophique de Spinoza).

Il faut ajouter que ce patient et persévérant travail de collecte est destiné en Loge à être mis à son tour en travail comme un ensemencement, comme une nouvelle *gestation*. Ce qui veut dire que cette étude est un préalable seulement dans la perspective de la déposer en Loge afin de la mettre en travail. On dira que cette démarche est «transcendantale» car la poursuite de l'effort interprétatif, dans le for intérieur du sujet, devient la condition d'une expérience à venir, qui est ici l'expérience initiatique. Il est donc implicitement recommandé de venir en Loge, équipé de ses propres questions pour observer leur métabolisation au gré du Rituel.

Mais pour «rassembler ce qui est épars», encore faut-il veiller à ce qui pourrait nous parvenir, nous traverser, nous émouvoir, nous étonner, nous surprendre. Encore faut-il faire un travail de *veilleur* dans la nuit du monde. Encore faut-il être celui qui participe à cet égrégore afin de débusquer les linéaments de sens, les paroles perdues, la clameur des silences, les secrets de l'initiation, bref tout ce qui nous permettrait d'atteindre la connaissance de l'essence de l'Être. Car c'est

seulement à partir de cette connaissance qu'entre nous, nous nous «reconnaissons comme tels». Cet horizon est éloigné, nous vous l'accordons, mais il nous encourage à lire les palimpsestes et à glaner toujours plus de lumière...

Ce travail s'appelle une gnose. Alors non pas la gnose gnostique des Chrétiens qui contient tout un pan positif et qui a eu surtout pour but de combattre les soi-disant hérésies juives, gnose qui est aujourd'hui réactualisée avec la découverte du codex Nag Hammadi*. Non, cette gnose est d'abord un *art de vivre* qui permet en Homme éclairé, de prendre la route tout en ne se contentant pas d'une *théorie* sur le monde. C'est viser à la transformation de soi-même, à la métamorphose intérieure jusqu'à atteindre les termes d'une seconde naissance. La gestation... toujours.

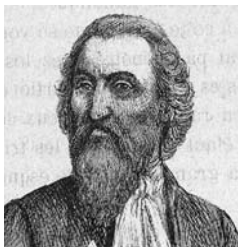


*Les codex appelés «bibliothèque de Nag Hammadi», avec leur protection de cuir, datés entre le début du II^e et le IV^e siècle. C'est un ensemble de treize codex de papyrus reliés. Retrouvés en 1945 dans la ville de Nag Hammadi au nord-ouest de Louxor par des paysans égyptiens, ils sont conservés au musée copte du Caire. Photo © N.C.

Il faut insister: la gnose est une connaissance transformatrice de l'être, qui sculpte l'âme du cherchant au gré des recherches qu'il effectue...

A suivre...

Portrait de Joachim Martinès de Pasqually.



a) Né en 1727 (?), à Stuttgart et mort en 1831 à Grenoble (?). Durant vingt années de 1754 à 1774, il travailla sans arrêt à la construction de son ordre des chevaliers-maçons Élus Coëns de l'Univers. En 1754, il fonde le chapitre des Juges Écossais à Montpellier. En 1761, il s'installe à Bordeaux, rejoint la Franc-maçonnerie bordelaise et s'affilie à la loge La Française à Bordeaux et y fonde un temple Coën. Source www.wikipedia.org

Buste de Parménide d'Élée. Site archéologique de Velia (Élée). Photo © Sergio Spolti.



b) Né à la fin du VI^e siècle av. J.-C., à Élée et mort au milieu du VI^e siècle av. J.-C. Un des philosophes les plus considérables dans l'histoire de la philosophie grecque. Platon a consacré un dialogue qui porte son nom, le Parménide, pour traiter la question de l'Être, Auteur du célèbre poème en vers: De la nature, Source www.wikipedia.org

LE CLIN D'OEIL...

Les Clavicules de la Sapience*, jeu de clés de la sagesse, extrait: *Petite pause du Gay Savoir*

Les symboles les plus puissants de l'enseignement de Pythagore étaient de prime abord considérés comme des formules de bonne femme, d'apparence anodine, mais il n'y avait que l'initié ou le véritable chercheur de vérité, qui pouvait parvenir à en découvrir le sens Cachant, qui seul révèle les extraordinaires secrets d'une Connaissance ancestrale et intemporelle.

*Claude Le Moal, édition collection encre livres ISBN 2-35168-017-0.

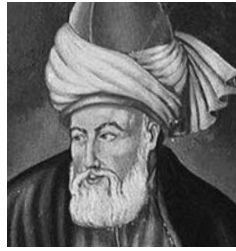
Portrait de Joseph de Maistre. Photo © Huile de Benoît-Hermogaste Molin - Musée des Beaux-Arts (France).



g) Né 1er avril 1753 à Chambéry et mort le 26 février 1821 à Turin. Comte et homme politique, philosophe, magistrat, historien et écrivain savoyard. Il est l'un des pères de la philosophie contre-révolutionnaire, membre éminent de la Franc-maçonnerie, et incliné vers l'ésotérisme. Source www.wikipedia.org

un Trésor Caché pour faire allusion au poète persan Djalâl ad-Dîn Rûmî^h). Ce trésor représente le secret de notre origine, la nostalgie que nous éprouvons pour elle, et finalement l'amour divin. Et à l'instar de l'amour, la Franc-maçonnerie ne dispose pas de matière académique, n'a pas d'enseignement, n'a pas de sciences pour accumuler son savoir. Elle n'est pas non plus une petite université du soir dont le produit serait une aimable encyclopédie. Mais elle est aussi tout cela en même temps, en ne disposant pour les besoins de sa transmission que de l'oralité... Elle est donc avant tout le fruit d'un travail d'interprétation, d'exégèse. De symbolisation et de traduction du symbole. Et finalement la source d'une

Portrait de Rûmî ou Djalâl ad-Dîn Muhammad Balkhî,



h) Né le 30 septembre 1207 à Balkh (actuel Afghanistan) et mort le 17 décembre 1273 à Konya (actuel Turquie). Poète mystique persan qui a profondément influencé le soufisme. Il reçut le titre de Mawlanâ, «notre maître», intimement lié à l'ordre des «derviches tourneurs» ou mevlevîs, Il a écrit la majorité de ses œuvres en persan. Source www.wikipedia.org

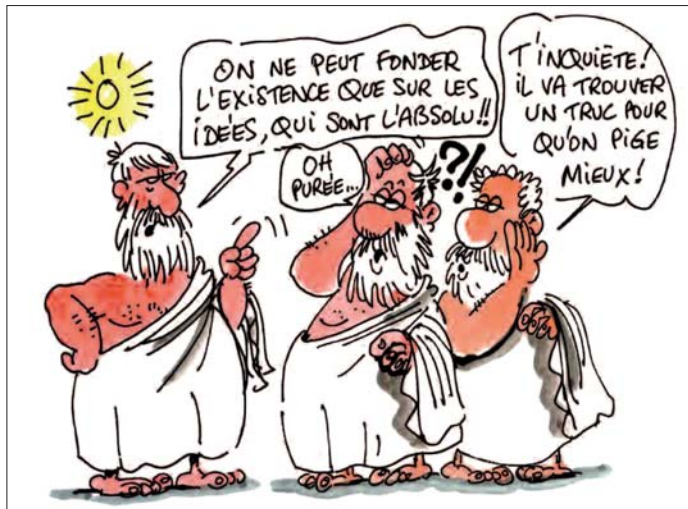
infatigable introspection. Il faut être persévérant.

La Franc-maçonnerie contient tout. Elle est pour reprendre une formule de Blaise Pascal: «un centre qui est partout mais la circonférence nulle part». Le matériel de cette connaissance gnostique est dispersé dans la somme de ce qui est connaissable. Mais c'est seulement à partir du camp de la Franc-maçonnerie que l'on peut entamer ses recherches et non pas à partir des domaines qui l'environnent à sa périphérie. Et cela de deux manières:

– En direction de l'extérieur, dans les livres, dans l'art, la poésie, la philosophie, dans la pratique dans tout ce que vous voulez, la radio, le cinéma.

– Et bien sûr en direction de l'intérieur, à partir de son camp d'initié, où nous disposons du Rituel, des symboles, et de tout ce qui se propose à notre étude et à notre attention en Loge. Cela veut dire que la gnose est d'abord un regard. Cherchant la lumière mais ne la trouvant pas, cette vision s'alimente et en même

Dessin © N.C.



Inscription: NOSCE TE IPSVM version latine de «Connais-toi toi-même» sur le fronton du National Anthropology Museum, Madrid. Photo © N.C.

spirituel «thermostaté» entre 1 et 33 degrés et parfois 99 degrés. Comment, à partir de simples traces, redonner vie aux affres de la perplexité, à la passion du questionnement, à l'attention de la lecture, à l'extase prudente de l'écriture, à la patience d'attendre la venue de la chose espérée, d'attendre les mots susceptibles d'ouvrir et, tout à la fois, de sceller la question de l'initium ?

S'il n'y a pas, par devant soi, une énigme, une tension, la nécessité de découvrir ou d'appréhender ce qui a déterminé et ce qui environne désormais ma démarche initiatique ? S'il n'y a pas une sorte de saisissement à observer son intuition³ se conjindre avec une réalité qui s'actualise devant soi ?

¹ La formule du rituel c'est «polir la pierre brute». «Tailler» n'est jamais mentionné dans le texte: «Travaillez donc sans relâche à dégrossir [la pierre brute], pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui vous reste de découvrir la belle forme dont elle est susceptible [...]». «Polir la pierre brute» c'est ainsi découvrir la capacité spéculative de son âme. Ce qui revient à dire que l'objet de ce polissage ce n'est pas l'idée morale de «s'améliorer» c'est de faire de la pierre brute un miroir. Ce miroir est le miroir de l'âme. Raison à notre sens de l'inexistence en Loge de la pierre cubique (au second degré de Compagnon Franc-maçon) au profit du miroir qui la remplace.

² Si on désire être précis, rappelons qu'une des traductions du *Γνώθι σεαυτόν* est tout simplement «Bienvenu». Dominique Noguez² dans son

Si on n'est pas dans l'étonnement de son propre commencement ?

Ce qui est reprochable à ces postures c'est qu'elles restent très souvent passives, consuméristes et plus généralement auto-référentes. D'un point de vue initiatique, les Frères et les Soeurs se contentent de recevoir ce qu'il pense venir de la Tradition. Et il/elle fixe cette matière sans la discuter, en la rangeant dans une vision substantialiste⁴, c'est-à-dire, de ce qui peut être considéré comme un «déjà là du sujet» (Dastur), sous la forme d'une continuité indiscutée, comme si la chose pouvait se présenter à nous de toute éternité. Alors qu'il faudrait exposer cette matière à son impermanence et à son

ouvrage «Causes joyeuses et désespérées» donne une autre interprétation qui est «Sache que tu es mortel, (*memento mori*)». Ce qui rapproche étrangement cette formule maintenant du «*sic transit gloria mundi*» (ainsi passe la gloire du monde) du Rituel d'initiation, c'est cette même phrase que prononçait par trois fois traditionnellement un simple moine devant le Pape nouvellement élu en brûlant à ses pieds une mèche d'étope. Ce «bienvenu» signifie donc bien l'idée d'être accueilli sur un seuil initiatique avec une recommandation très gnostique, de pénétrer ce monde pour pouvoir s'extraire de l'autre, tout en implorant le jeune initié de ne pas céder à une nouvelle croyance. Parce qu'ici tout est passage, «tout est symbole»...

³ C'est bien au vocabulaire du philosophe Henri Bergson auquel il est fait allusion ici. Cf *infra*.

instabilité. Alors qu'il faudrait rentrer en relation intime avec sa propre indétermination (au sens du souci de soi⁵) et ce que pourrait être l'indétermination de cet objet.

Pour les plus profanes, ce «Connais-toi toi-même» se présente comme une acceptation commune, baignée de modernité, se résumant à un «qui suis-je en vérité ?» dont les délices se trouvent dans la littérature du développement personnel, du coaching et de la religion du bien-être. Pourtant, cette interrogation serait plutôt par nature, une difficulté logique insoluble – aporétique – qui ne s'approche difficilement qu'au gré de révélations successives. Au désir de compréhension donc, choisissons d'être un inflexible *cherchant*.

Il y a ainsi une paresse, une frilosité, une *résistance* à véritablement se plonger dans un univers d'étude parce que ce risque est freiné par un sentiment mêlé d'attachement et de peur, sentiment surtout marqué par ce prétendu devoir de «comprendre». Alors on capitalise uniquement sur sa propre

4 Il faudrait s'arrêter sur cette notion de *substantialisme* qui reste l'univers de pensée que la gnose combat en propre; nous avons tous fait dans notre ville, cette expérience de ne plus se souvenir de l'ancien édifice qui précédait le nouveau. On finit par tenir pour acquise l'idée que ce bâtiment a toujours été implanté là sans possible antériorité, comme si la chose était de toute éternité (réduction à son existence historique). Alors que le geste gnostique procéderait à une sorte de «déconstruction» de l'objet pour y découvrir d'autres sources, d'autres paysages, d'autres ouvertures et s'apercevoir que cet effet de façade cache de nombreuses autres réalités interprétatives. Et si on poursuit cette analyse – cette *déconstruction* – vient une limite où le langage n'est plus à même d'assurer ce qu'il souhaite atteindre ou rendre compte. C'est ce que Jacques Derrida⁴ nomme la «différance», pour qui la question de la signification est abandonnée au profit d'une dimension beaucoup plus résiduelle qui se résume en l'idée de la «trace». La trace est importante dans le sens où – à l'instar du symbole chez Paul Ricoeur⁵ – elle donne à penser. La trace permet de passer de l'idée de sens à celui plus épiphanique de surgissement ou d'événement, à l'idée de différer la signification pour la laisser apparaître à sa manière dans un temps «à venir» en se libérant du langage. Ce substantialisme pourrait s'apparenter également à ce que combat d'une

réflexion, la somme de ses émotions et la mémoire de quelques traits sonores et réputés qui font partie de la culture ambiante en Loge – attitude que nous appelons auto-référente – qui revient à ne compter que sur ses propres ressorts de réflexion. On se fabrique ses petits éléments de langage pour la circonstance dans l'espoir de faire bonne figure au moment de se manifester.

Aucune critique de ces petits aménagements parce que nous les comprenons comme une difficulté, voire parfois comme une détresse. C'est vrai qu'il faut du temps et que l'imagination créatrice est difficile d'accès. Notre regard n'est pas surplombant en annonçant du haut de notre superbe ce qui serait stricto sensu conforme au Rite. Le problème n'est pas de bien faire. Il faut plus difficilement en tant qu'initié bien «être». Simplement qu'une attitude détournée de la nécessité de l'étude est contrevenante à la possibilité de devenir un jour initié. Et notez bien qu'être Franc-maçon ne signifie pas systématiquement être initié...

manière plus générale le Rituel, c'est-à-dire la matière. Lorsque le Rituel désigne la matière, il ne pointe pas seulement l'existence de nos liens d'aliénation et nos faiblesses humaines (le terre, la substance), il engage la matière à se confronter avec l'esprit. Ainsi l'équerre, qui symbolise la matière et sa surdétermination contingente dans la veine du substantialisme, est donc soumise à une dialectique avec le Compas au sein duquel elle est entrecroisée.

C'est ici dans une sorte de polémique héraclitéenne (*polemos*) que se combattent deux polarités, dont l'issue serait toujours de repousser la substance qui cherche à s'imposer comme définitive (la doxa ou l'imaginaire social chez Cornelius Castoriadis⁶) en évitant toute déconstruction. Ce *polemos* est probatoire au *Logos*. Face au substantialisme «la déconstruction est la justice» – partout où la déconstruction est possible comme expérience de l'impossible, il y a la justice. Ce que revendique auprès du Vénérable Maître en Chaire, le cartouche du premier degré d'Apprenti(e) Franc-maçon.

5 Au fond le souci de soi, c'est se garantir de sa propre indétermination (son indépendance de pensée) afin de se prémunir de toute substantialité (dans l'idée d'être submergé par ce que l'on pense connaître). Finalement, penser savoir c'est ignorer.

Portrait de
Dominique Nogez.
Photo © Roberto
Frankenberg.



c) Né le 12 septembre 1942 à Bolbec (Seine-Maritime) et mort le 15 mars 2019 à Paris. Écrivain et critique cinématographique français. Il enseigne à l'université de Montréal, puis à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste d'esthétique, se consacre aussi à la littérature. Causes joyeuses ou désespérées, Albin Michel, 2017.

Source www.wikipedia.org

Alors comment aborder cette question exigeante du «Connais-toi toi-même» de manière initiatique pour ne pas en faire une simple philosophie, l'aspect d'une éventuelle sagesse ou pire d'un imposant savoir ? La réponse est simple et donc très compliquée. C'est possible par l'étude. Mais une sorte particulière d'étude qui est la *Gnose*.

A notre sens la lettre G que l'on trouve entre l'équerre et le compas sur tous les emblèmes maçonniques, signifie la lettre G du mot *Gnose*. Ce qui revient à dire que le «Connais-toi toi-même» ne peut progresser, ne peut s'étayer qu'à *proportion* d'une étude *gnostique*. Il faut essayer ici, d'expliquer en quoi l'étude gnostique en Franc-maçonnerie

Portrait de
Paul Ricoeur.
Photo © Louis
Monier.



e) Né le 27 février 1913 à Valence (Drôme) et mort le 20 mai 2005 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Il développe la phénoménologie et l'herméneutique, en dialogue constant avec les sciences humaines et sociales. Il s'intéresse aussi à l'existentialisme chrétien et à la théologie protestante. Les concepts de sens, de subjectivité et de fonction heuristique de la fiction. Source www.wikipedia.org

Portrait de Jacques
Derrida (de son vrai
nom Jackie Derrida).
Photo © Agence
France-Presse.



d) Né le 15 juillet 1930 à El Biar (Algérie française) et mort le 9 octobre 2004 à Paris. Concept créé en modifiant *différence*. Le mot *différence* joue sur le fait que *différer* signifie à la fois «ajourner» et «différencier». Le mot apparaît déjà en 1959 dans la conférence intitulée «Genèse et structure» et la phénoménologie, l'idée en est également suggérée en 1961, de son *Introduction à L'origine de la géométrie*. Source www.wikipedia.org

est consubstantielle de son parcours. En quoi cette étude est une nécessité initiatique qui n'a rien à voir avec l'érudition ou les besoins de la culture générale. Ce travail ne consiste pas à améliorer son écoute, sa lecture, son écriture, sa parole. Plus périlleuse que cela la gnose permet de comprendre ce que l'on sait.

Nous constatons que la Franc-maçonnerie contient tout. Absolument tout. A cette phrase de Joseph de Maistre⁷ qui déclare que «la vraie religion naquit le jour que naquirent les jours» pointant la Franc-maçonnerie comme étant le lieu de la totalité première. Mais une totalité dont la Franc-maçonnerie ne peut pas se revendiquer, puisque la seule culture qu'elle possède est

Portrait de Cornelius
Castoriadis.
Photo ©
castoriadis.org



f) Né le 11 mars 1922 à Istanbul et mort le 26 décembre 1997 à Paris. Son oeuvre témoigne de la variété des champs disciplinaires auxquels il s'intéressa: l'épistémologie, l'anthropologie, la politique, l'économie, l'histoire, ou encore la «théorie de l'âme», ainsi que la psychanalyse. Projet de société visant l'autonomie individuelle et collective, une démocratie «radicale», qu'il opposait à l'hétéronomie. Source www.wikipedia.org